



Inventaire analytique des lygèidés de la Manche

(*Heteroptera Lygaeidae*)

Deuxième partie

Rappels

Initiales utilisées :

ALI = Alain LIVORY, HCH = Henri CHEVIN, PFO = Philippe FOUILLET,
P & G = PÉNEAU & GUÉRIN, RCO = Roselyne COULOMB.

Les tableaux de chacune des notices indiquent successivement : l'observateur, le « déterminateur » si différent entre parenthèses, l'auteur en cas de publication (année entre parenthèses), la commune et, le cas échéant, des compléments relatifs aux habitats, sexes, effectifs...

Addendum à la première partie

J'intègre ici les données nouvelles relatives à des espèces rares ou peu communes.

Nysius thymi (WOLFF, 1804)

Les dunes de la pointe d'Agon sont très propices aux lygèides puisque 26 espèces y sont d'ores et déjà recensées (publication prochaine). Or le 2 juillet, dans une mielle déjà « grillée » mais riche en diversité botanique, j'ai pu récolter trois *Nysius* qui par hasard étaient des mâles : l'examen de l'urite IX ne laisse aucun doute, il s'agit de *N. thymi*.

ALI		2 juillet 2014	Agon-Coutainville	3m	Dune fixée très sèche, au sol
-----	--	----------------	-------------------	----	-------------------------------

Platyplax inermis (RAMBUR, 1839)

Après la parution du premier volet de cet article, j'ai mené quelques investigations sur la sauge *Salvia verbenaca* dans l'espoir d'y récolter des *Platyplax*. Or, le 23 juin au cap de Carteret, où cette lamiacée est relativement commune, j'ai eu le plaisir d'observer *P. inermis* en quantité, du moins sur

certaines pieds de la plante, et j'en ai conservé quatre exemplaires. Cette donnée, huit ans après celle de Chausey, est donc une confirmation de la présence de cette espèce méditerranéenne sur la côte occidentale de la Manche. Quelques mois plus tard, après de vaines recherches sur les sauges du havre de Regnéville, nous avons pu enfin récolter un spécimen sur un talus de la Rue d'Agon.

ALI		23 juin 2014	Barneville-Carteret	Plusieurs	Cap de Carteret, sur <i>Salvia verbenaca</i>
RCO (ALI)		13 août 2014	Agon-Coutainville	1	Rue d'Agon, sur <i>Salvia verbenaca</i>

Tableau des espèces de Lygaeidae de la Manche **Deuxième partie : sous-famille des Rhyparochrominae (par tribus)**

<p>PLINTHISINI (1) Plinthisus brevipennis (Latreille, 1807)</p> <p>STYGNOCORINI (6) Acompus pallipes (Herrich-Schäffer, 1834) Acompus rufipes (Wolff, 1804) Lasiosomus enervis (Herrich-Schäffer, 1835) Stygnocoris fuliginosus (Geoffroy, 1785) Stygnocoris rusticus (Fallén, 1807) Stygnocoris sabulosus (Schilling, 1829)</p> <p>DRYMINI (11) Drymus brunneus (R. F. Sahlberg, 1848) Drymus sylvaticus (Fabricius, 1775) Gastrodes grossipes (De Geer, 1773) Lamproplax picea (Flor, 1860) Scolopostethus affinis (Schilling, 1829) Scolopostethus decoratus (Hahn, 1833) Scolopostethus grandis Horváth, 1880 Scolopostethus pictus (Schilling, 1829) Scolopostethus puberulus Horváth, 1887 Scolopostethus thomsoni Reuter, 1875 Taphropeltus contractus (Herrich-Schäffer, 1835)</p> <p>ANTILLOCORINI (1) Tropistethus holosericus (Scholz, 1846)</p>	<p>GONIANOTINI (8) Aphanus rolandri (Linnaeus, 1758) Emblethis griseus (Wolff, 1802) Emblethis verbasci (Fabricius, 1803) Macrodema microptera (Curtis, 1836) Pionosomus varius (Wolff, 1804) Trapezonotus arenarius (Linnaeus, 1758) Trapezonotus dispar Stål, 1872 Trapezonotus ullrichi (Fieber, 1837)</p> <p>MEGALONOTINI (5) Megalonotus antennatus (Schilling, 1829) Megalonotus chiragra (Fabricius, 1794) Megalonotus dilatatus (Herrich-Schäffer, 1840) Megalonotus praetextatus (Herrich-Schäffer, 1835) Megalonotus sabulicola (Thomson, 1870)</p> <p>RHYPAROCHROMINI (9) Beosus maritimus (Scopoli, 1763) Graptopeltus lynceus (Fabricius, 1775) Peritrechus geniculatus (Hahn, 1832) Peritrechus gracilicornis Puton, 1877 Peritrechus lundii (Gmelin, 1790) Peritrechus nubilus (Fallén, 1807) Rhyparochromus pini (Linnaeus, 1758) Rhyparochromus vulgaris (Schilling, 1829) Xanthochilus quadratus (Fabricius, 1798)</p>
---	---

Sous-famille des Rhyparochrominae

Dans cette vaste sous-famille et contrairement à toutes les autres, la troisième suture sternale n'atteint pas les bords de l'abdomen et se termine en crochet. Ce caractère probant n'existe pas chez les *Gastrodes*, dont la grande taille et la silhouette élargie empêchent toute confusion, et il est moins remarquable dans quelques genres tels que *Acompus* et *Plinthisus*, reconnaissables à d'autres critères que nous évoquerons dans le texte qui leur sera consacré. La sous-famille est si vaste qu'elle est divisée en tribus que nous présenterons successivement dans l'ordre systématique. A quelques exceptions près, les Rhyparochrominae sont à rechercher parmi les détritus végétaux et non sur les plantes vivantes.

Tribu des Plinthisini

Cette tribu réduite au genre *Plinthisus* rassemble des lygéides de petite taille présentant plusieurs caractères qui, tous réunis, leur sont propres : yeux pourvus de soies dont une plus longue, profémurs épineux, troisième suture sternale droite, tête brève paraissant enchâssée dans le pronotum. C'est un genre riche en espèces typiquement méditerranéennes. Seules quelques-unes atteignent le Midi de la France et une seule notre région.

Plinthisus brevipennis (LATREILLE, 1807)

Souvent brachyptère, cette espèce est noire et brillante avec le pronotum plus ou moins carré. Elle est mésophile mais colonise surtout des terrains pauvres en végétation tels que les pinèdes, les dunes, parmi la litière de feuilles ou de mousses. Elle occupe toute l'Europe moyenne et méridionale et passe pour être commune en France.

Il existe peu de citations pour la Manche, peut-être parce que l'espèce est difficile à débusquer. Elle est mentionnée dans l'article de la Faune Armoricaïne (1907) et j'ai réuni seulement quatre captures ces dernières années :

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (env.)		
J. Collette & Y. Le Monnier (ALI)		8 juillet 1999	Cuves	2	Nid de Formica rufa
ALI		24 juin 2000	Chausey		
ALI & Ch. David		3 juin 2001	Donville-les-Bains		Ancienne carrière
ALI		17 sept. 2003	Chausey		

Bien qu'elle soit considérée par PÉRICART comme très commune dans toute la France, cette punaise n'est peut-être pas si banale dans notre département et elle paraît plutôt localisée aux biotopes dégagés et minéraux ou à végétation de lande basse. Je l'ai récoltée ailleurs dans l'Ouest de la France dans des milieux plutôt xériques ou dunaires, à Anneville-Ambourville (76) en 2009 et sur l'île d'Hoedic (56) en 2002.

Tribu des Stygnocorini

Chez ces lygéides de taille modeste, la tête est brève, le pronotum trapézoïdal avec les marges latérales plus ou moins carénées. Beaucoup d'entre eux sont polyphages et à distribution afrotropicale. Six espèces cependant ont été reconnues dans le département.

Acompus pallipes (HERRICH-SCHÄFFER, 1834)

Au sein de la tribu, les *Acompus* sont à peu près glabres et ont l'avant-corps noir. *A. pallipes* se distingue sans ambiguïté de l'espèce suivante à son scutellum et à ses hémélytres mats (brillants chez *rufipes*). Il fréquente des biotopes plutôt secs, sableux ou pierreux, mais ses plantes-hôtes sont mal connues. Il est réparti dans toute l'Europe moyenne. En France, PÉRICART indique qu'il est répandu dans la plupart des régions mais assez rare, surtout dans le Nord du pays.

HCH		11 juillet 1955	Saint-Rémy-des-Landes	5	Dunes
-----	--	-----------------	-----------------------	---	-------

La donnée ancienne d'H. CHEVIN dans les dunes du Cotentin pourrait bien être la seule de Normandie car l'espèce ne figure pas dans les anciens catalogues et, dans l'Ouest, la Faune de France ne mentionne que les Côtes d'Armor et la Loire-Atlantique. Cette espèce à ma connaissance n'a jamais été reprise dans les massifs dunaires de notre département.

Acompus rufipes (WOLFF, 1804)

En partie luisante - les hémélytres en totalité, le scutellum en arrière - cette espèce se sépare nettement de la précédente. Elle occupe également des milieux très différents, humides et même marécageux, car ses plantes nourricières sont les valérianes (*Valeriana*). Elle habite presque toute l'Europe occidentale et, donc, la majeure partie de la France, du moins dans les habitats qui lui conviennent.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
ALI		20 juin 2012	Marchésieux	1	Marais des Rouges Pièces

Il faut croire que peu d'entomologistes l'ont recherchée car à ce jour notre fichier ne compte que deux données dont une très ancienne. Dans la Manche, la plante-hôte est certainement *Valeriana repens*, seule valériane présente et relativement commune dans nos marais. Il est vraisemblable que bien d'autres zones humides que les Rouges Pièces accueillent cette punaise.

Lasiosomus enervis (HERRICH-SCHÄFFER, 1835)

Cette petite espèce brillante se reconnaît sans trop de difficulté au sein de la tribu : le pronotum est limité à l'avant par une rangée de points alors que sa moitié antérieure est à peu près dépourvue de ponctuation. Le clavus est parcouru de trois rangs de points alignés. C'est une punaise difficile à débusquer car elle fréquente des biotopes divers, secs ou humides, et n'est jamais abondante. Elle est répandue dans la majeure partie de l'Europe.

ALI		17 juin 2000	Chausey	1	Lande
-----	--	--------------	---------	---	-------

Dans la Manche, la seule capture provient des îles Chausey. Compte tenu de la rareté des citations dans l'Ouest, il est raisonnable de considérer cette punaise comme une curiosité dans notre département.

Stygnocoris fuliginus (GEOFFROY, 1785)

Cette petite espèce sombre et mate porte une pubescence claire et couchée. C'est une punaise polyphage et thermophile qui vit de préférence dans des biotopes ouverts et sableux. Elle est répandue dans toute l'Europe et, en France, dans des habitats conformes à son écologie.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
HCH		Mai-juin 1952	Denneville	9	Mielles
	Elder (1995)		Sainte-Marie-du-Mont		Réserve de Beauguillot
ALI		6 avril 2009	Agon-Coutainville	1	Jardin
ALI		22 avril 2009	Flamanville		Falaises littorales
ALI		29 mai 2009	Flamanville		Falaises littorales
RCO (ALI)		21 août 2014	Agon-Coutainville	1	Jardin

Au regard des quelques données en notre possession, tant anciennes que récentes, il est permis de supposer que l'espèce est principalement côtière (la mention des environs de Coutances se référant probablement à Gouville-sur-Mer) et sans doute peu commune.

Stygnocoris rusticus (FALLÉN, 1807)

Un peu plus grande que la précédente, cette punaise s'en distingue également à la longueur de son premier article tarsal postérieur, au bord postérieur des cories légèrement sinué et à la brièveté de la membrane. Elle occupe des milieux secs ou humides et se nourrit de toutes sortes de plantes. Elle habite presque toute l'Europe et PÉRICART la considérait comme partout commune en France.

	Fouillet (1991)		Lessay		Tourbière de Mathon
--	-----------------	--	--------	--	---------------------

Il est permis de se demander si l'espèce est aussi fréquente dans l'Ouest car PÉNEAU & GUÉRIN (1907) ne la mentionnent dans le massif Armoricaïn que de Loire-Atlantique, elle n'apparaît pas dans le très complet catalogue de COCQUEMPOT & al. (1999) pour l'Indre-et-Loire et, dans la Manche, seul Ph. FOUILLET l'a découverte à la tourbière de Mathon.

Stygnocoris sabulosus (SCHILLING, 1829)

Cette petite punaise tranche avec les espèces voisines par son aspect nettement luisant et sa pubescence dorée dressée. Elle fréquente des milieux ouverts, de préférence mais non exclusivement secs et sableux. On l'a vue ponctionner des graines dans le Callunetum (*Erica*, *Calluna*) mais elle est sans doute largement polyphage. En Europe elle est partout répandue mais se raréfie dans les régions méridionales.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
ALI		27 juin 2003	Gathemo		Bord de tourbière
L. Chéreau	Dusoulier & Matocq	2/3 août 2003	Sainte-Croix-Hague		Lande et bois tourbeux
ALI		29 sept. 2007	Créances	2	Lisière
ALI		23 sept. 2011	Agon-Coutainville		Pointe d'Agon

Les rares données concernant ce lygéide paraissent indiquer qu'il est répandu un peu partout et occupe des milieux variés tels que les massifs dunaires, les landes, les lisières ou les tourbières.

Tribu des Drymini

Les insectes de cette tribu ont un aspect général variable : leur forme est parfois un peu élargie, leur tête souvent triangulaire, leur pronotum généralement trapézoïdal. La plupart sont polyphages dans la litière. Il existe une soixantaine d'espèces en Europe parmi lesquelles 12 ont été reconnues à ce jour dans notre département.

Drymus brunneus (R. F. SAHLBERG, 1848)

Chez cette espèce, les hémélytres sont nettement élargis postérieurement ce qui lui donne une silhouette plus corpulente que ses congénères. *D. brunneus* est hygrophile et recherche par conséquent les endroits humides et volontiers ombragés, bois, bords de rivières, tourbières. Selon PÉRICART, il ponctionne des hyphes de champignons et des graines de bouleaux ou d'aunes. On le trouve dans toute l'Europe mais il se raréfie dans le domaine méditerranéen.

ALI		4 novembre 2003	Carolles	1m	Vallée du Lude
ALI		10 décembre 2004	Fermanville	1	Litière près d'un ruisseau

Les deux données de la Manche sont donc parfaitement conformes à l'écologie connue de l'espèce.

Drymus sylvaticus (FABRICIUS, 1775)

Mis à part sa forme générale (pronotum un peu plus large, hémélytres plus parallèles), critère difficile à apprécier, cette espèce est très semblable à *Drymus ryeii* (même taille, distribution et écologie très proches) et ne s'en distingue avec certitude que par la conformation de l'ouverture génitale. Toutefois *D. ryeii* n'a pas encore été décelé avec certitude dans la Manche. D'après PÉRICART, *D. sylvaticus* est mésophile et se nourrit de mousses et d'hyphes de champignons sur le bois pourrissant et les feuilles mortes. Il occupe toute l'Europe moyenne.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
HCH		4 mai 1954	Denneville	1	Mielles
	Fouillet (1991)		Lessay		Tourbière de Mathon
ALI		25 novembre 2002	Gathemo		Bois de feuillus
ALI		31 mars 2003	Gathemo	1m	
ALI		24 avril 2004	St-Martin-de-Cenilly	1m	
ALI		22 avril 2009	Flamanville	2f	Cap de Flamanville
ALI		23 mars 2011	Le Hommet-d'Arthenay	1m	
ALI		9 avril 2014	Agon-Coutainville	1m	Le Passous, jardin
ALI		12 avril 2014	Gathemo	2f	Tourbière, litière

Dans la Manche, l'espèce est observée du Mortainais à la Hague dans les milieux les plus divers. Il faudra attendre que notre fichier s'étoffe pour affiner notre analyse.

***Gastrodes grossipes* (DE GEER, 1773)**

Par sa grande taille et surtout par sa silhouette plus ovale que la plupart des autres lygéides, *G. grossipes* ne saurait être confondu avec aucune autre espèce à l'exception de son congénère *G. abietum*, reconnaissable notamment aux bords latéraux du pronotum plus clairs en avant et au premier article antennaire dépassant à peine le clypéus. *G. abietum* n'a jamais été cité de la Manche mais il pourrait y parvenir à la faveur de plantations de sapins ou d'épicéas. *G. grossipes* quant à lui préfère les pins de diverses essences et de façon presque exclusive. On le trouve dans toute l'Europe et sur tout le territoire français, là où croissent les pins, spontanément ou non.

Dans l'Ouest de la France, il est vraisemblable que cette espèce est apparue tardivement en profitant des plantations de pins. Au début du XX^e siècle, PÉNEAU & GUÉRIN ne mentionnent qu'une seule localité armoricaine en *Loire-Inférieure* et BRUNETEAU, qui écrit en 1931, ne cite qu'une commune en Normandie, en *Seine-Inférieure* (traduisez bien sûr Loire-Atlantique et Seine-Maritime). Dans la Manche, il faut attendre la fin du siècle dernier pour voir citer l'espèce dans la lande de Lessay (FOUILLET 1991). Depuis cette date, je l'ai observée de nombreuses fois dans les pinèdes de la côte Ouest (Glatigny, Saint-Rémy-des-Landes, Agon-Coutainville, Donville-les-Bains...), négligeant sans doute de consigner tous les contacts. A la belle saison, ce lygéide est quasi immanquable au battage des pins ! Plus que le réchauffement climatique, c'est la mode des plantations de pins qui explique cette adaptation à notre département.

***Lamprolax picea* (FLOR, 1860)**

Proche des *Drymus*, cette espèce s'en distingue à sa tête brillante et à son pronotum lisse et glabre. Ses profémurs sont armés de deux fines épines. Elle vit typiquement dans les endroits marécageux, en particulier les tourbières acides. En Europe, c'est un élément boréo-alpin précieux de notre faune. C'est peu dire qu'elle est très rare en France puisqu'avant la citation normande elle n'était connue que du Nord (XIX^e siècle) et des Ardennes (1991).

L. Chéreau & F. Dusoulrier	Dusoulrier & Matocq (2006)	2/3 août 2003	Ste-Croix-Hague	2f	Lande tourbeuse
----------------------------	----------------------------	---------------	-----------------	----	-----------------

C'est à ce jour la seule mention de la Manche. Les deux femelles ont été trouvées à vue et au sol à proximité de sphaignes et de landes à bruyères. Il est à remarquer que les autres tourbières de la Manche pourtant bien étudiées tant dans la lande de Lessay que dans le Mortainais, n'ont jamais fourni ce rare lygéide.

► Genre *Scolopostethus* : ces petits lygéides présentent une tache claire latérale bien indiquée au niveau du sillon transversal du pronotum. Leurs profémurs sont armés d'une épine et de deux rangées de spinules, leurs protibias sont arqués et denticulés. Ils vivent surtout dans la litière. Les caractères relatifs aux antennes et à la pubescence fournissent de bons critères d'identification. Avec six espèces, c'est un genre fort bien représenté dans la Manche.

Scolopostethus affinis (SCHILLING, 1829)

Chez cette espèce, le mésosternum porte un tubercule bien visible de profil. Sa taille modeste et la coloration de ses antennes la séparent aisément de *S. grandis*. C'est une punaise mésophile à rechercher dans les milieux rudéraux où croissent notamment des orties. Elle a une large distribution eurosibérienne et elle est commune en France.

Dans la Manche, je n'ai enregistré que quatre données mais l'espèce est certainement beaucoup plus abondante et répandue. Il est remarquable que MONNOT l'ait qualifiée de *très commune* au début du XX^e siècle.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)	CC	
	Elder (1995)		Sainte-Marie-du-Mont		Réserve de Beauguillot
ALI		3 juin 2004	Heugueville-sur-Sienne		
ALI		6 novembre 2008	Agon-Coutainville	2	Pointe d'Agon, sous des morceaux de bois

Scolopostethus decoratus (HAHN, 1833)

Parmi les espèces dépourvues d'appendice au mésosternum, *S. decoratus* ressemble à *thomsoni* mais s'en distingue aisément à la conformation de ses antennes et à son tégument quasiment glabre. Il vit surtout dans les landes mais on l'a signalé dans divers biotopes secs ou humides. Il est très largement répandu en Europe et réputé commun partout en France.

	Fouillet (1991)		Lessay		Tourbière de Mathon
L. Chéreau & F. Dusoulrier	Dusoulrier & Matocq (2006)	2/3 août 2003	Ste-Croix-Hague		Lande tourbeuse

Dans la Manche, si l'on en juge par les deux seules observations enregistrées, cette punaise pourrait être en effet associée aux landes à bruyères plus ou moins tourbeuses.

***Scolopostethus grandis* HORVÁTH, 1880**

Comme nous l'avons vu plus haut, cette espèce a le mésosternum tuberculé et se sépare aisément de sa voisine *affinis* par sa grande taille et la coloration de ses antennes. On la trouve dans la litière de feuilles mortes mais elle passe pour peu commune. De ce fait, sa distribution, limitée à l'Europe occidentale, est peut-être imparfaitement connue.

ALI		7 avril 2002	Cérences		Bocage humide
ALI		14 avril 2004	Carolles		Vallée du Lude
ALI		25 avril 2006	Agon-Coutainville		Pointe d'Agon

J'ai pu récolter trois fois ce lygéide, au mois d'avril, au gré de mes recherches. Sa découverte est fortuite et les localisations n'ont pas de signification écologique.

***Scolopostethus pictus* (SCHILLING, 1829)**

Cette espèce se reconnaît notamment à ses antennes élancées, le deuxième article étant notablement plus long que chez ses congénères. Il est considéré comme plutôt hygrophile et la majorité des données proviennent de zones humides. Il a une large distribution euro-sibérienne mais n'est pas pour autant commun. En France, PÉRICART considérait que son absence apparente du Grand Ouest était probablement due à une insuffisance de la prospection.

ALI		21 avril 2002	Gouville-sur-Mer		Marais
ALI		30 mars 2003	Gathemo		Tourbière (bouleaux et chênes)
ALI		31 mars 2014	Nicorps	2f	Vallée de la Soulles, souche d'aune

Les captures dans la Manche confirment donc pleinement l'écologie préférentielle de ce lygéide puisque dans les trois cas il s'agit de zones humides, d'ailleurs diverses : marais alcalin, tourbière acide et ripisylve. Espèce hygrophile précieuse donc mais probablement assez répandue.

Quelques espèces de la Manche

(collection Alain Livory, photos Philippe Scolan)



Lygaeosoma sardeum



Nysius ericae



Kleidocerys ericae



Cymus melanocephalus



Ischnodemus sabuleti



Henestaris laticeps



Chilacis typhae



Heterogaster urticae



Platyplax inermis



Plinthisus brevipennis



Stygnocoris fuliginus



Drymus sylvaticus



Scolopostethus thomsoni



Taphropeltus contractus



Tropistethus holosericus



Beosus maritimus



Gastrodes grossipes



Aphanus rolandri



Emblethis griseus



Macrodera microptera



Pionosomus varius



Trapezonotus ullrichi



Megalonotus praetextatus



Graptopeltus lynceus



Peritrechus gracilicornis



Rhyparochromus vulgaris



Xanthochilus quadratus

Scolopostethus puberulus HORVÁTH, 1887

Aucune confusion possible chez cette espèce : le rostre atteint les hanches postérieures, le dessus du corps est pubescent et les antennes franchement bicolores (articles 3 et 4 noirs). On la trouve dans les endroits marécageux, les forêts humides et, notamment, les tourbières. Dans ces milieux, elle est répandue dans la majeure partie de l'Europe.

J. - F. Elder		18 octobre 1993	Sainte-Marie-du-Mont	1f	Réserve naturelle de Beauguillot
L. Chéreau (F. Dusoulier)	Dusoulier (2004)	13 août 2002	Doville	1m	Marais de la Sangsurière

Les deux seules mentions de la Manche semblent indiquer que ce lygéide est très localisé. Une prospection des tourbières de la région de Lessay et du Mortainais pourrait fournir de nouvelles données.

Scolopostethus thomsoni REUTER, 1875

Les parties noires de l'antenne concernent non seulement les deux derniers articles mais l'extrémité du deuxième. De plus, cette espèce est brièvement pubescente sur le dessus. Plutôt mésophile, elle fréquente volontiers les milieux un peu humides où elle ponctionne les graines de nombreuses plantes. Elle est très largement répandue en Europe mais se fait rare dans les régions méditerranéennes.

Dans la Manche, bien qu'elle n'apparaisse dans nos fichiers que depuis 1994, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une acquisition récente, son absence des catalogues anciens étant probablement due à une prospection insuffisante. En effet, non seulement elle est commune dans toute la Grande-Bretagne mais dans la Manche la diversité des localités est l'indice d'une bonne implantation : L. CHÉREAU l'a récoltée dans la Hague en 2003 (DUSOULIER & MATOCQ 2006), je l'ai prise depuis 2003 sur la côte Ouest (Gouville, Agon, Heugueville, Carolles), dans les marais (Gorges), dans le bocage saint-lois (Moyon) et le Mortainais (Chérencé-le-Roussel) et la première donnée vient de Percy (Y. LE MONNIER leg.) Dans presque tous les cas, ce lygéide évoluait en zone humide : tourbière, lande tourbeuse, vallée boisée, berges de rivière, marais... Les formes brachyptères sont fréquentes. A Heugueville, j'ai prélevé l'espèce sur l'ortie dioïque, qui est la plante la plus souvent citée dans la littérature.

***Taphropeltus contractus* (HERRICH-SCHÄFFER, 1835)**

Cette espèce se caractérise par ses antennes élancées, ses profémurs armés de dents, son avant-corps noir avec une sinuosité pronotale marquée. Elle est en moyenne un peu plus grande et plus claire que le très similaire *T. hamulatus*. Selon PÉRICART (1998), elle est tolérante à l'humidité, ne délaissant que les milieux extrêmes. Volontiers sylvatique, elle est cependant largement polyphage et sa découverte est donc pour le moins aléatoire. Elle habite toute l'Europe et le bassin méditerranéen.

Dans la Manche, MONNOT l'avait déjà découverte aux environs de Coutances (PÉNEAU & GUÉRIN 1905) et CHEVIN la mentionne dans les années 50 dans les mielles de la côte occidentale (Denneville). Plus récemment, FOUILLET la cite de Vauville (1992) et, pour ma part, je l'ai collectée aux îles Chausey (2000, 2002, 2006), à Fermanville (2005), Regnéville-sur-Mer (2006), Saint-Michel-des-Loups (2007) et Barenton (2013) dans les habitats les plus divers. Ce lygéide est donc répandu et probablement pas rare dans notre département.

Note sur Taphropeltus hamulatus (THOMSON, 1870)

Cette espèce ressemble à la précédente mais elle est en moyenne plus petite, ses antennes sont plus courtes et sa coloration hémélytrale plus sombre. Les caractères génitaux sont similaires. *T. hamulatus* coloniserait des biotopes plus humides que *contractus*. Sa distribution géographique est plus restreinte tant vers le nord que vers le sud et il est moins commun en France que son congénère. Sa validité a été mise en doute mais elle est acceptée par les auteurs contemporains tels que WACHMANN & al. (2007).

Ces différences écologiques et biométriques qui n'ont aucune valeur absolue (existence de formes intermédiaires) me laissent d'autant plus dubitatif à l'examen des 10 spécimens normands du genre en ma possession. J'ai pris en compte la taille, le rapport diatone / article antennaire 2 et l'isolement de la tache claire postmédiane des cories. Aucun *Taphropeltus* ne possède ensemble les trois critères propres à *hamulatus* mais plusieurs présentent un ou deux de ces caractères. L'existence de cette espèce reste à prouver de même que sa présence éventuelle dans la Manche.

Tribu des Antillocorini

Cette tribu d'affinité tropicale n'est représentée que par deux genres en Europe de l'Ouest et seule une espèce atteint nos régions tempérées.

Tropistethus holosericus (SCHOLZ, 1846)

Il s'agit d'une petite espèce à l'avant-corps noir couverte d'une pubescence claire un peu soulevée. Les hémélytres sont souvent abrégés. Ce lygéide polyphage habite des milieux sableux ou calcaires parmi les débris végétaux au sol. Il est largement distribué en Europe et PÉRICART le tient pour commun en France.

Actuellement dans la Manche, il fait figure de rareté puisque je ne puis fournir que deux citations du Coutançais, l'une ancienne et l'autre contemporaine :

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
ALI		2 mai 2006	Montchaton	1	Carrière des Roncerets

Comme je l'ai signalé, il se peut que la capture de MONNOT se situe à Gouville sur la côte. Quant au spécimen de Montchaton, il provient d'une ancienne carrière calcaire souvent évoquée dans ce bulletin, qui, bien que très dégradée par des décennies de remblais, offre une flore et une faune originales.

Tribu des Gonianotini

Chez ces lygéides de taille variable, c'est la position des stigmates qui fournit le meilleur critère pour les insectes adultes : le troisième stigmate est ventral, le quatrième dorsal, les suivants ventraux. Le domaine euro-méditerranéen accueille une soixantaine d'espèces parmi lesquelles huit ont été reconnues dans la Manche.

Aphanus rolandri (LINNAEUS, 1758)

Pronotum noir, large et aux marges aplanies, antennes glabres : ces caractères suffisent à cerner le genre *Aphanus* qui n'est représenté dans le Paléarctique occidental que par une espèce par ailleurs très remarquable en raison de sa grande taille et de la présence d'une tache rougeâtre à la base de la membrane. C'est l'un des rares lygéides identifiables sur le terrain. Les adultes fréquentent des sols secs, souvent sableux ou calcaires, sur

lesquels ils ponctionnent les graines de diverses plantes. L'espèce semble surtout commune en Europe occidentale. En France, elle est signalée de la plupart des régions avec une préférence pour le Midi.

Dans la Manche, notre fichier traduit une prédilection assez marquée pour le littoral, en particulier les côtes rocheuses : caps de Carteret et de Flamanville, îles Chausey, murs de Fermanville. L'espèce semble plus rare dans les massifs dunaires et elle existe également dans des localités intérieures. Aisément reconnaissable, elle est difficile à capturer car elle se faufile avec agilité dans l'herbe sèche à la manière d'un pompile, comme je l'ai constaté à Carteret ou à Flamanville.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
HCH		1952-1954	Denneville	Plusieurs	Avril à août
HCH		1952-1954	Saint-Rémy-des-Landes	Plusieurs	Avril à août
HCH		27 mai 1953	Chausey	2	Jardin de la ferme
ALI		25 juin 2000	Chausey		Rochers de l'anse à Gruel
ALI		16 mai 2004	Saint-Lô		Talus
Ph. Sagot (ALI)		25 mai 2004	Geffosses		Jardin
ALI		16 mai 2005	Fermanville		Port Pignot, murs
ALI		22 avril 2009	Flamanville	1	Falaises littorales
ALI		22 août 2010	Saint-Vigor-des-Monts	1	Vallée de la Drôme
ALI		19 avril 2011	Barneville-Carteret	C !	Lande littorale

***Emblethis griseus* (WOLFF, 1802)**

Chez les *Emblethis*, le pronotum est également ample et explané sur les marges mais les trois premiers articles des antennes sont munis de soies raides et les yeux sont plus ou moins enchassés sous le bord du prothorax, lequel est distinctement concave à son bord antérieur (contrairement aux *Gonianotus*). Ces punaises vivent au sol où elles consomment diverses graines. Les quelques espèces potentielles dans notre région sont d'identification très délicate. Je conseille de laisser tomber les femelles et de conforter systématiquement la détermination des mâles par l'examen des pièces génitales, qui sont relativement faciles à extraire. Chez *griseus*, la marge latérale du pronotum est plus étroite que chez *verbasci*. J'ai remarqué que cette explanation s'épaississait souvent en bourrelet sur le tiers ou la moitié antérieure, toujours chez des mâles (mais PÉRICART associe ce

caractère à une forme tératologique d'origine génétique). Les capsules génitales des deux espèces sont nettement différentes. Les biotopes sont semblables, sableux ou pierreux, et les aires de distribution – toute l'Europe moyenne – très similaires.

Dans la Manche – mais est-ce un artefact de la prospection ? - l'espèce ne semble pas s'écarter du littoral. GADEAU DE KERVILLE (1901) l'avait déjà signalée dans les dunes de Vauville et, pour ma part, je l'ai récoltée sur la côte nord (Gatteville, 2007) et en plusieurs points de la côte ouest : les dunes de Lindbergh à Saint-Lô-d'Ourville, les pelouses fixées à Saint-Germain-sur-Ay, les dunes grises à Blainville-sur-Mer, les deux rives du havre de Regnéville, les îles Chausey, la carrière de Donville (dates ultimes : 24 février / 4 août).

***Emblethis verbasci* (FABRICIUS, 1803)**

Si l'on dispose de spécimens mâles, on pourra séparer cette espèce de la précédente en examinant la capsule génitale (voir les croquis de PÉRICART) et la marge latérale du pronotum qui est notablement plus large. C'est une punaise polyphage que l'on trouve au pied de nombreuses plantes parmi lesquelles figurent les *Verbascum*. L'écologie, par exemple l'attrait pour les milieux rudéraux, est proche de celle de *griseus* de même que l'aire de distribution, à peine plus restreinte (absente d'Afrique alors que *griseus* existe au Maghreb).

PÉRICART indiquait une certaine rareté (données anciennes pour la plupart) dans la partie nord de la France et nos relevés confirment cette impression : mentions anciennes de MONNOT (début XXe) et de CHEVIN (années 50) et rares observations de FOUILLET sur les côtes du Cotentin dans les années 90. Mon seul spécimen probable étant une femelle, j'ai estimé prudent de ne pas le retenir pour l'instant. Le statut départemental de cette espèce reste donc à préciser.

E. Monnot	P & G (1907)		Gouville-sur-Mer		
HCH		1952-1954	Denneville	En nombre	Mielles
HCH		1952-1954	Saint-Rémy-des-Landes	En nombre	Dune fixée
PFO	Fouillet (1992)		Les Moitiers d'Allonne		Dunes
PFO	Fouillet (1992)		Surville		Pelouses
PFO	Fouillet (1992)		Vauville		Dunes

***Macrodema microptera* (CURTIS, 1836)**

Cette petite punaise étroite, glabre et le plus souvent brachyptère se reconnaît assez facilement, d'autant plus que le genre est monospécifique. Il s'agit d'une espèce exclusive du Callunetum : on ne la trouve que dans les landes à bruyères et habitats affines tels que tourbières et pinèdes dès lors qu'y croissent les *Erica* ou les *Calluna*. Elle atteint son optimum écologique en Europe de l'Ouest sous influence atlantique.

On ne s'étonnera pas qu'elle soit bien représentée dans la Manche, encore que l'absence de données anciennes puisse paraître étonnante : FOUILLET l'avait déjà signalée dans plusieurs landes des environs de Lessay au début des années 90 et elle a été collectée depuis dans le Mortainais et les landes littorales du Cotentin et des îles Chausey.

PFO	Fouillet (1991)		Lessay	Tourbière de Mathon
PFO	Fouillet (1992)		Lessay	Lande
PFO	Fouillet (1994)		Saint-Patrice-de-Clajds	Lande humide
ALI		25 mars 2002	Pirou	Lande humide
ALI		31 mars 2003	Gathemo	Tourbière
L. Chéreau & F. Dusoulier	Dusoulier & Matocq (2006)	2/3 août 2003	Sainte-Croix-Hague	Lande et bois tourbeux
ALI		25 juin 2004	Fermanville	Landes
ALI		13 mai 2006	Saint-Georges-de-Rouelley	Fosse Arthour
ALI		19 mai 2007	Lessay	Lande du Camp
ALI		21 avril 2009	Iles Chausey	
ALI		30 juillet 2011	La Feuillie	Lande humide, sur bruyère

***Pionosomus varius* (WOLFF, 1804)**

Les punaises de ce genre, de petite taille et de forme ovale courte, sont pourvues d'une pubescence raide mi-dressée dépassant le pronotum sur les côtés. Dans notre région, *P. varius* est la seule espèce présente et, avec un peu d'habitude et une bonne loupe manuelle, il est possible de la reconnaître sur le terrain. On la trouve dans les dunes et les landes sableuses au pied des plantes basses telles que les thym. Elle est d'autant plus précieuse que son aire de répartition est relativement restreinte : en dehors de quelques stations isolées, elle occupe une large bande sud-ouest / nord-est allant de l'Espagne au sud de la Finlande.

Bien qu'elle soit connue de la plupart des régions en France, cette punaise, dans la Manche, semble confinée aux dunes littorales de la côte ouest, du moins dans l'état actuel de la prospection. MONNOT l'avait mentionnée autrefois à Gouville-sur-Mer, CHEVIN l'a récoltée dans les années 50 à Saint-Rémy-des-Landes, Ch. DAVID l'a prise au début des années 2000 à Biville et à Bréville-sur-Mer et j'ai pu l'identifier à Barneville-Carteret, Saint-Lô-d'Ourville, Anneville-sur-Mer, Blainville-sur-Mer et Agon-Coutainville (nombreux contacts). A la pointe d'Agon, où ce lygéide est très commun, on le rencontre sur les terrains à végétation rase ou clairsemée, pelouses pâturées, dunes écorchées, haut-schorre, souvent à proximité de stations de thym.

► Genre *Trapezonotus* : ces lygéides de taille moyenne, ovales-oblongs et glabres, ont un pronotum large en trapèze à champ postérieur clair et marges latérales aplanies et jaunâtres, sans élargissement post-médian. Le premier article antennaire des mâles est jaune. Les profémurs sont épineux (sauf une espèce étrangère à nos régions). On trouve ces insectes au sol, surtout sur les terrains sableux. Trois espèces ont été recensées dans la Manche sur les huit que compte le Paléarctique.

***Trapezonotus arenarius* (LINNAEUS, 1758)**

Cette espèce a les tibias postérieurs noirs ainsi que le clypéus et les articles antennaires II et III : ces critères faciles suffisent à l'identifier dans notre département. Comme de nombreux lygéides, c'est une espèce xérophile, plutôt arénicole, polyphage et à vaste distribution européenne.

Dans la Manche, les stations connues se réfèrent toutes aux massifs dunaires de la côte ouest. CHEVIN l'avait récolté en nombre à Saint-Rémy-des-Landes dans les années 50, FOUILLET (1992) le mentionne sur les pelouses de Vauville et je l'ai prélevé pour ma part à Biville, Saint-Lô-d'Ourville, Agon-Coutainville et Bréville-sur-Mer.

***Trapezonotus dispar* STÅL, 1872**

Ce lygéide se distingue du précédent à ses tibias postérieurs au moins en partie clairs. Il est aussi plus grand et ses antennes sont plus élancées. Comme *arenarius*, il occupe la majeure partie de l'Europe mais se montre plus mésophile, peuplant à l'occasion des milieux arborés.

Notre fichier manchot, malgré la rareté des données, traduit bien cette écologie.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
PFO	Fouillet (1994)		Saint-Germain-sur-Ay	1	Au pied d'un pin
ALI		31 mars 2003	Gathemo		Tourbière (bétulaie)
ALI		29 avril 2003	Coutances		Bois des Vignettes
ALI		22 avril 2006	Vesly	1f	Vallée (Rivière de Clajds)
ALI		7 juillet 2007	Lessay		
RCO (ALI)		15 avril 2012	Pirou	1m	Carrière de Hacqueville

Trapezonotus ullrichi (FIEBER, 1837)

Au sein du genre, cette espèce relativement grande se reconnaît aisément à ses articles antennaires II et III jaunâtres, tout comme l'apex du clypéus. Bien que son écologie soit insuffisamment connue, il s'agit certainement d'un élément xérothermophile. Sa distribution est d'ailleurs plus méridionale que celle des autres *Trapezonotus* de la Manche : au nord elle touche à peine le sud des îles Britanniques et au sud elle atteint les côtes du Maghreb.

Dans la Manche, cette punaise habite au moins l'ensemble de la côte occidentale, non seulement les massifs dunaires mais aussi les secteurs de falaises. Une seule localité, le bois d'Ardennes, s'écarte du littoral. L'insecte s'observe au sol, souvent sur des terrains écorchés où il se faufile avec une grande agilité.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
HCH		1952-1954	Saint-Georges-de-la-Rivière	C	Dune fixée
HCH		1952-1954	Saint-Rémy-des-Landes	C	Dune fixée
ALI		7 avril 2000	Surville		Dunes
ALI		22 avril 2004	Anneville-sur-Mer		Dunes
ALI		26 avril 2004	Carolles	1f	
ALI		23 avril 2006	Saint-Germain-sur-Ay		Dunes
RCO (ALI)		20 juin 2010	Vauville		Dunes
ALI		22 septembre 2010	Ducey		Bois d'Ardennes
ALI		7 juillet 2013	Biville		Dunes
ALI		4 mai 2014	Jobourg	AC	Falaises littorales
RCO (ALI)		23 juin 2014	Barneville-Carteret		Cap de Carteret

Tribu des Megalonotini

Ces lygéides partagent avec les Rhyparochromini la particularité d'avoir les stigmates III et IV en position dorsale mais contrairement à ces derniers, leur pronotum ne présente pas de rebord lamelliforme. Une cinquantaine d'espèces vivent dans le Paléarctique occidental, la plupart dans la litière en tant que granivores polyphages. Dans notre département, seul le genre *Megalonotus* a été détecté, représenté par cinq espèces.

Megalonotus antennatus (SCHILLING, 1829)

Les pattes de cette espèce sont entièrement claires, contrairement aux autres espèces locales. L'insecte colonise les milieux les plus divers et, comme il est polyphage, sa découverte est totalement aléatoire. WACHMANN & al. (2007) indique cependant sa préférence pour les habitats secs, sableux ou calcaires. Il est largement répandu en Europe mais se fait plus rare dans les régions méditerranéennes. En France selon PÉRICART, il est « répandu mais rare ».

Je ne l'ai récolté qu'une seule fois dans la Manche : c'était le 18 avril 2011 aux anciennes carrières de La Roque Genest à La Meauffe, l'un des rares sites calcaires de notre département, malheureusement dégradé par des décennies de remblais qui ont fini par transformer sa composition floristique, désormais plus rudérale que calcicole.

ALI		18 avril 2011	La Meauffe	1	Anciennes carrières calcaires
-----	--	---------------	------------	---	-------------------------------

Megalonotus chiragra (FABRICIUS, 1794)

La coloration des pattes (les quatre tibias postérieurs assombris apicalement) et la conformation de la grande épine des profémurs (voir les croquis de PÉRICART) permettent d'identifier cette espèce sans ambiguïté. Elle est aussi plus grande que l'espèce proche *sabulicola*. Polyphage et indifférente au substrat, elle est répandue dans toute l'Europe, un peu plus nordique que *sabulicola*, avec laquelle elle a été parfois confondue.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances		
HCH		1952-1953	Saint-Rémy-des-Landes	7	Dunes
	Elder (1995)		Sainte-Marie-du-Mont		RN de Beauguillot
ALI		2 mai 2004	Guéhébert		Bois
ALI		26 mai 2007	Saint-Martin-le-Bouillant		
RCO (ALI)		6 avril 2011	Brévands		
ALI		18 août 2011	Condé-sur-Vire		Roches de Ham

Dans la Manche, cette espèce ne semble pas très commune mais la dispersion des données indique une présence diffuse. Le littoral n'est peut-être pas son milieu de prédilection. Du moins la trouve-t-on dans des milieux ombragés, contrairement à beaucoup d'espèces héliophiles exclusives des habitats ouverts.

Megalonotus dilatatus (HERRICH-SCHÄFFER, 1840)

Il s'agit d'une espèce relativement grande, sombre et luisante que l'on sépare aisément des autres espèces recensées dans la Manche mais plus difficilement de *M. mixtus*, une méridionale potentielle (voir la clé de PÉRICART). Elle est associée aux fabacées, en particulier le genêt à balai *Cytisus scoparius*. Elle est répandue dans l'Europe moyenne et méridionale et donc dans la majeure partie de la France où elle n'est cependant jamais commune.

Cela semble être le cas dans la Manche puisque nous ne disposons que de trois données dont une ancienne. Néanmoins, j'ai la conviction qu'une recherche ciblée sur les genêts devrait apporter des observations inédites.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances		
Ph. Sagot (ALI)		28 juin 2007	Barneville-Carteret	1	Cap de Carteret
RCO (ALI)		23 juillet 2011	Agon-Coutainville	1	Dunes

Megalonotus praetextatus (HERRICH-SCHÄFFER, 1835)

Pas d'écueil particulier pour séparer ce *Megalonotus* des autres espèces locales car il est le seul qui soit brillant et quasiment glabre. C'est typiquement une espèce xérophile à rechercher dans les milieux ouverts sablonneux, pierreux ou à couverture végétale faible. Bien qu'il passe pour polyphage, des auteurs lui attribuent une attirance pour les géraniacées. Il occupe toute l'Europe moyenne et, en France, vit en toute région dans les biotopes idoines.

Dans la Manche, la quasi totalité des données provient du littoral, en particulier les massifs dunaires de la côte ouest. Plusieurs fois dans mes notes, j'ai qualifié cette punaise d'assez commune, par exemple sur les dunes fixées de Saint-Rémy-des-Landes ou de Saint-Germain-sur-Ay, et je l'ai consignée six fois à la pointe d'Agon d'avril à juillet. Elle était connue des « anciens », MONNOT au début du siècle dernier, CHEVIN dans les années 50.

***Megalonotus sabulicola* (THOMSON, 1870)**

Cette espèce ressemble à *M. chiragra* mais elle est nettement plus petite et elle en diffère aussi par la coloration des tibias II et III (jaunâtres) et la conformation et la coloration des antennes (voir détails dans PÉRICART). Elle affectionne les terrains ouverts à sol sableux et à végétation rudérale, chénopodiacées notamment. Elle occupe la majeure partie de l'Europe et passe pour très commune en France.

Je suis d'autant plus surpris qu'aucun auteur ancien ne l'ai récoltée, ni MONNOT autrefois, ni CHEVIN dans les années 50, ni les entomologistes plus récents. En revanche elle est mentionnée dans le catalogue de BRUNETEAU de l'Orne et du Calvados. Actuellement je n'ai donc que trois localités à publier mais nul doute que d'autres seront découvertes. Les trois signalements concernent des habitats dunaires ou rocheux de la côte occidentale.

ALI		11 mai 2001	Agon-Coutainville		Pointe d'Agon
ALI		2 juin 2007	Flamanville		Cap de Flamanville
ALI		15 mai 2010	Saint-Lô-d'Ourville		Dunes de Lindbergh

Tribu des Rhyparochromini

Comme la tribu précédente, ce groupe possède les stigmates III et IV en position dorsale mais ses représentants ont en propre un pronotum le plus souvent largement lamelliforme. Si la tribu est désormais bien cernée, il n'en est pas de même des découpages génériques ou subgénériques. Alors que les genres *Peritrechus* et *Beosus* sont stables, le « complexe *Rhyparochromus* » présente des difficultés qui ne sont pas encore résolues. C'est pourquoi la nomenclature peut changer d'un ouvrage à l'autre. Dans cet article, les sous-genres de PÉRICART (*Graptopeltus* et *Xanthochilus*) sont élevés au rang de genre en accord avec les faunes plus récentes.

***Beosus maritimus* (SCOPOLI, 1763)**

Dans ce genre aux marges thoraciques explanées, les deux premiers articles antennaires sont relativement longs, le premier presque autant que l'article I du rostre, le second plus long que le diatone (largeur de la tête yeux compris). *B. maritimus* est une grande espèce élancée, aux profémurs épineux. Il affectionne les milieux ouverts plutôt chauds et secs mais parfois marécageux où il consomme diverses graines. Il habite toute l'Europe moyenne.

Dans la Manche, c'est l'un des lygéides les plus communs, l'un des rares aussi que l'on peut identifier in situ. Cependant, bien que malgré son nom de *maritimus* il ne soit nullement une espèce côtière ou halophile, il faut bien admettre que la totalité de nos données (25 provenant de 12 localités) concernent des communes littorales, les stations étant parfois éloignées de la mer de plusieurs kilomètres. L'insecte fréquente certes les massifs dunaires mais il semble avoir une prédilection pour les milieux rocheux, les falaises : cap Lévi, cap de Flamanville, cap de Carteret, îles Chausey... Sur un mur à Montchaton, je l'ai qualifié de « très commun ». Je l'ai reconnu au pied de diverses plantes telles que *Urtica dioica* ou *Beta maritima*, sous des pierres avec des fourmis ou grim pant le long d'un tronc d'arbre.

► Genre *Peritrechus* : en moyenne plus petits que les autres membres de la tribu, les *Peritrechus* ont les marges latérales du pronotum faiblement explanées et le tégument à peu près glabre. C'est un genre très homogène. Sur la dizaine d'espèces européennes, quatre ont été recensées dans la Manche. Sauf pour *lundii*, leur identification est assez délicate et nécessite des mesures biométriques précises, notamment les rapports longueur / largeur, article antennaire II / diatone, article antennaire II / article antennaire III.

***Peritrechus geniculatus* (HAHN, 1832)**

Cette espèce ressemble à la suivante (*gracilicornis*) mais ses antennes sont plus robustes et ses tibias postérieurs sont en grande partie noirs. C'est un lygéide à large spectre écologique apte à coloniser des milieux ouverts à semi-ombragés, secs ou modérément marécageux et il est indifférent à la nature du substrat. Polyphage, il s'observe aussi bien au sol que sur les plantes herbacées. Il est répandu dans presque toute l'Europe.

C'est pourquoi il est étonnant que les données relatives à cette espèce soient toutes anciennes dans la Manche. Je n'ai pas d'explication satisfaisante à ce constat, sauf peut-être que cette punaise n'a pas de lien particulier avec le littoral qui, comme chacun sait, est beaucoup mieux prospecté.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
	Mercier (1925)		Lessay		
HCH	29 avril 1954		Denneville	1	Mielles
HCH	27 mai 1954		Denneville	1	Mielles

***Peritrechus gracilicornis* PUTON, 1877**

Comme énoncé plus haut, cette espèce a donc les antennes plus fines et élancées que la précédente (*geniculatus*) et ses métatibias sont en grande partie jaunâtres. Se méfier cependant de *nubilus* ! Elle habite de préférence des milieux plus chauds et secs et son aire de distribution est également plus méridionale : elle manque dans toute l'Europe du Nord et, vers le sud, touche l'Afrique du Nord.

Dans la Manche, c'est une espèce à la fois commune et répandue. Les signalements proviennent aussi bien des trois façades maritimes qu'elles soient rocheuses ou sableuses, îles Chausey comprises, que de plusieurs localités intérieures telles que Savigny ou Saint-Cyr-du-Bailleul.

***Peritrechus lundii* (GMELIN, 1790)**

Facilement isolé par l'examen de ses profémurs armés d'une minuscule et unique dent (au moins deux chez les autres espèces), rarement inermes, caractère à conforter par la description générale (coloration des antennes et du pronotum), ce *Peritrechus* fréquente les lisières et les clairières (il s'est appelé *sylvestris*). Il est connu de la majeure partie de l'Europe occidentale. On le considère comme polyphage mais certaines plantes sont plus souvent citées comme les chénopodiacées ou les céréaistes.

E. Monnot	P & G (1907)		Coutances (environs)		
ALI		21 avril 2004	Condé-sur-Vire		Roches de Ham
RCO (ALI)		9 juillet 2014	Saint-Germain-sur-Ay	1	Bord du havre

A ce jour, notre base de données n'a enregistré que trois signalements. Le statut local de cette espèce reste donc à préciser.

***Peritrechus nubilus* (FALLÉN, 1807)**

Chez ce *Peritrechus*, le pronotum est normalement bordé d'une zone jaunâtre en avant mais si ce caractère est douteux, les différences avec *gracilicornis* sont subtiles : corps un peu plus large en moyenne, rapports antennaires légèrement différents... Toutefois l'examen des paramères des mâles est probant. La recherche de cette punaise est aléatoire car elle est mésophile à hygrophile et aucune préférence trophique ne se dessine. Elle habite la majeure partie de l'Europe. Les deux seuls signalements de la Manche se situent sur la côte ouest en milieu dunaire.

ALI		19 avril 2002	Bréhal	1	Dunes
ALI		28 août 2010	Saint-Lô-d'Ourville	1m	Dunes de Lindbergh

► Complexe *Rhyparochromus* : dans nos régions, ces lygéides ont le pronotum et les hémélytres bicolores.

***Graptopeltus lynceus* (FABRICIUS, 1775)**

Dans ce genre, le clavus (partie allongée de l'hémélytre parallèle au bord postérieur du scutellum) porte au moins quatre rangées de points serrés et plus ou moins ordonnés. La seule espèce de nos régions, *lynceus*, est grande, robuste et quasiment glabre. Xérothermophile et plutôt psammophile, elle est associée aux boraginacées et, dans une moindre mesure, à quelques autres familles telles que fabacées, brassicacées... On la trouve dans la majeure partie de l'Europe. Toutefois, PÉRICART la considère comme peu commune en France.

Je n'ai rassemblé que trois signalements pour la Manche mais je suis persuadé qu'une recherche ciblée sur les boraginacées, notamment la vipérine, apporterait des informations inédites.

HCH		19 mai 1952	Denneville	1	Mielles
	Fouillet (1992)		Les Moitiers d'Allonne		Dunes
ALI		2 juillet 2014	Agon-Coutainville	1	Dunes, au pied d'Echium vulgare

***Rhyparochromus pini* (LINNAEUS, 1758)**

Contrairement aux *Xanthochilus*, les *Rhyparochromus* possèdent une membrane sombre, parfois étroitement bordée de blanc. Ce sont des lygéides de grande taille. Sur les neuf espèces européennes, deux atteignent notre région. Chez *Rh. pini*, les bords latéraux du pronotum sont clairs ou liserés de clair. Cependant, PÉRICART nous met en garde sur la variabilité importante de l'étendue des parties claires. Nullement liée aux pins malgré son nom, cette punaise fait preuve d'une grande plasticité écologique. Elle ponctionne toutes sortes de graines dans des milieux modérément secs et volontiers rudéraux. Elle habite presque toute l'Europe, jusqu'au nord de la Scandinavie.

Compte tenu de ces éléments, je suis surpris que cette espèce ne soit représentée localement que par une seule observation. L'avenir nous dira probablement si cette espèce, réputée commune en France, est véritablement rare dans la Manche.

PFO	Fouillet (1992)		Lessay		
-----	-----------------	--	--------	--	--

***Rhyparochromus vulgaris* (SCHILLING, 1829)**

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente : toutefois les côtés du pronotum ne sont jamais entièrement clairs et la confusion avec *pini* me semble peu probable (voir les dessins au trait de PÉRICART et les descriptions détaillées des deux espèces). Plutôt mésophile, ce lygéide polyphage colonise des habitats semi-ombragés tels que les clairières, les lisières ou les jardins. Son aire de répartition couvre l'Europe moyenne et méridionale. En France, PÉRICART considère qu'il est moins commun que *pini*.

Dans la Manche, *Rh. vulgaris* semble moins rare que *pini*, même si ces deux espèces sont très certainement sous-estimées en raison de l'insuffisance de la prospection dans l'intérieur du département. Trois des quatre signalements concernent en effet des stations bocagères.

ALI		17 avril 2004	Le Mesnil-Villeman		Tronc en bord de ruisseau
ALI		8 janvier 2005	Savigny		Prairie humide
ALI		7 mars 2007	Regnéville-sur-Mer		Littoral
ALI		22 août 2010	Saint-Vigor-des-Monts		Vallée de la Drôme, prairies

***Xanthochilus quadratus* (FABRICIUS, 1798)**

Dans ce genre, le clavus porte trois rangées de points plus quelques points supplémentaires, la membrane est d'un blanc laiteux avec taches ou linéoles brunes et les marges latérales du pronotum sont entièrement claires. *X. quadratus* est la seule espèce de nos régions. Elle est typiquement associée aux habitats ouverts où elle exploite principalement les poacées, accessoirement les lamiacées ou les brassicacées. Elle occupe toute l'Europe moyenne.

Dans la Manche, c'est très probablement le *Rhyparochromus* sensu lato le plus répandu. MONNOT le signalait déjà de Gouville au début du siècle dernier, puis CHEVIN (années 50 et 80), FOUILLET (années 90) et moi-même (années 2000) en plusieurs localités de la côte occidentale, du nord au sud : Vauville, Barneville-Carteret, Portbail, Saint-Rémy-des-Landes, Glatigny, Saint-Germain-sur-Ay, Créances, Gouville-sur-Mer, Agon-Coutainville, Bréville-sur-Mer, îles Chausey. Comme pour d'autres espèces, il se peut que cette distribution traduise davantage la pression d'observation exercée sur la côte ouest qu'une présence littorale exclusive de cette espèce.

Directions de recherches

Ce sont finalement 62 espèces qui ont été recensées dans le département de la Manche par les entomologistes de plusieurs générations. On peut comparer ce nombre à d'autres catalogues : 15 espèces à Paris intra muros (INGLEBERT & MATOCQ 2003), 55 en Indre-et-Loire (COCQUEMPOT & al. 1999), 57 dans le Lot (MATOC & TUSSAC 1992 et 2003), 64 dans les îles Anglo-normandes (Guernsey Biological Records Center), davantage si l'on prend en compte une région, surtout si elle est bien étudiée : 89 espèces en Lorraine (STREITO & al. sous presse). La biodiversité de ces punaises pourtant discrètes et méconnues est donc importante dans la Manche. Cependant il est probable que d'autres espèces seront découvertes au cours des années à venir. En effet, si l'on dresse la liste des espèces potentielles en se limitant à celles qui ont été signalées soit dans un département limitrophe, soit dans les îles Anglo-normandes, on n'en trouve pas moins de 31 ! Même en supposant que certaines d'entre elles soient douteuses, notamment dans la liste de POISSON (1931) – que penser par exemple d'*Ischnocoris punctulatus*, espèce strictement méditerranéenne ou de la montagnarde *Ligyrocoris sylvestris*, données non reprises par PÉRICART ? - il est probable que notre inventaire est encore loin d'être exhaustif.

Les espèces à rechercher en priorité sont celles qui sont plus ou moins associées à un petit nombre de plantes : *Geocoris grylloides* sur les *Thymus* et les *Teucrium*, *Lygaeus simulans* sur les digitales, *Orsillus depressus* sur les genévriers, *Aellopus atratus* sur les vipérines, pour n'en citer que quelques-unes. Celles aussi qui sont étroitement dépendantes d'un habitat : *Pachybrachius fracticollis* ou *Peritrechus angusticollis* dans les tourbières, *Ischnocoris angustulus* dans les landes à bruyère, etc. Tout porte à croire donc que notre liste de lygéides s'allongera au cours des prochaines années, sans compter que des espèces méridionales peuvent aussi faire leur apparition à la faveur du réchauffement climatique.

Bilan patrimonial

En parcourant cet article, le lecteur aura compris que, malgré mes efforts pour commenter le statut local de chaque espèce (et justifier en quelque sorte le titre d'*inventaire analytique*), l'appréciation est souvent impossible en raison du faible nombre des données. Dans la Manche, seules trois espèces pourraient être qualifiées de communes ou d'assez communes. Encore sont-elles soit localisée aux milieux chauds (*Melanocoryphus albomaculatus*), soit confinée au littoral (*Beosus maritimus*) ou encore associée à une plante (*Heterogaster urticae* sur les orties). Pour les autres taxons, le nombre de données est insuffisant pour apprécier leur fréquence, mais il est évident que certains sont rares ou remarquables du fait de leur biologie particulière ou de leur distribution globale. Il est donc possible de risquer une approche patrimoniale en dressant une liste des espèces sténotopes (vivant dans un seul type d'habitat), des espèces à distribution géographique restreinte, enfin des espèces méridionales en limite de répartition.

Espèces sténotopes

Il s'agit de punaises qui ne vivent que dans un seul habitat où elles sont parfois communes. J'ai retenu ici trois types : les vases salées, les landes à bruyère et les zones humides.

Espèces halophiles	Espèces landicoles	Espèces hygrophiles
<i>Henestaris halophilus</i> <i>Henestaris laticeps</i>	<i>Kleidocerys ericae</i> <i>Macrodera microptera</i>	<i>Acompus rufipes</i> <i>Chilacis typhae</i> <i>Cymus aurescens</i> <i>Cymus clavicularis</i> <i>Cymus melanocephalus</i> <i>Drymus brunneus</i> <i>Lamproplax picea</i> <i>Scolopostethus puberulus</i>

Ces espèces sont les plus précieuses parce qu'elles ne vivent que dans un seul biotope. De plus les landes, les zones humides, les tourbières sont des milieux qui étaient jadis très répandus dans la Manche et qui se sont considérablement raréfiés sous l'effet des assèchements, des empiètements de l'agriculture et de l'urbanisation. La préservation des ces espèces passe évidemment par le maintien de leurs habitats exclusifs.

Dans la Manche également, beaucoup d'espèces mésophiles à xérophiles semblent confinées aux côtes, particulièrement aux massifs dunaires de la

côte ouest. Je ne les ai pas retenues comme des sténotopes parce qu'elles sont souvent assez communes dans toute la France mais il est évident que, dans notre département, le littoral est riche d'une foule d'espèces thermophiles ou psammophiles attirées aussi par la diversité floristique et la présence de milieux naturels épargnés par la pression agricole.

Espèces à distribution géographique restreinte



Distribution de *Pionosomus varius*
d'après Péricart (1998)

Tous les lygéides de notre liste ont une vaste répartition européenne, les uns un peu plus nordiques, les autres plus méridionaux. Une espèce cependant semble limitée à une frange occidentale relativement restreinte, la France constituant d'ailleurs son bastion : *Pionosomus varius*.

Espèces méridionales en limite de répartition

Cette liste d'espèces aux affinités méditerranéennes traduit les potentialités d'accueil de notre département pour ce groupe thermophile. Cet attrait pour la côte ouest, nous le retrouvons dans tous les groupes entomologiques, en particulier les hyménoptères et tous les insectes qui recherchent les substrats sableux ou minéraux ainsi qu'un bon ensoleillement. Quatre des six lygéides de cette liste appartiennent à la sous-famille des Lygaeinae.

<i>Horvathiolus superbus</i>	<i>Lygaeus equestris</i>	<i>Platyplax inermis</i>
<i>Lygaeosoma sardeum</i>	<i>Melanocoryphus albomaculatus</i>	<i>Microplax albofasciata</i>

Conclusion

Une fois de plus, notre département révèle une grande richesse entomologique puisque 62 lygéides et sans doute davantage vivent dans la Manche, parmi lesquels de précieux éléments hygrophiles, halophiles ou méridionaux. Saurons-nous conserver ces trésors naturels qui sont liés à l'extraordinaire diversité de nos paysages ? Leur sauvegarde est entre les mains des hommes et pour ce faire, ils doivent non seulement préserver les dernières landes, les tourbières qui subsistent, les massifs dunaires uniques en Europe, mais aussi lutter contre le réchauffement climatique qui menace ces milieux.

Alain LIVORY

alain-livory@wanadoo.fr

Remerciements

Ils s'adressent à Roselyne COULOMB pour sa participation active aux prospections sur le terrain et sa relecture attentive, à Peter STALLEGER & François DUSOULIER pour leur aide à la recherche bibliographique.

Bibliographie chronologique

H. GADEAU DE KERVILLE, 1901. Recherches sur les faunes marine et maritime de la Normandie. Troisième voyage : région d'Omonville-la-Rogue et fosse de la Hague. *Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen*.

J. PÉNEAU & J. GUÉRIN, 1905. Faune armoricaine (Hémiptères Hétéroptères). Rennes.

L. MERCIER, 1925. *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, série 7, volume 8.

J. BRUNETEAU, 1931. Contribution à l'étude systématique de la faune de Normandie : Hémiptères-Hétéroptères. *Actes du Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen*, Série 2, t. IV.

R. & A. POISSON, 1931. Hémiptères de Normandie (suite). *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 8^e s., 3^e vol., année 1930.

- R. PERRIER**, 1935. Faune de la France illustrée. IV Hémiptères. Delagrave.
- H. CHEVIN**, 1969. Végétation et peuplement entomologique des terrains sablonneux de la côte Ouest du Cotentin. Thèse de Doctorat d'Université, Orsay, 6 juin 1967. *Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg*, 52 (1965-1966), 7-138.
- A. MATOCQ & H. TUSSAC**, 1992. Inventaire des Hemiptera Heteroptera du département du Lot. *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* 61 (8) : 240-259.
- J. - F. ELDER**, 1995. Inventaire entomologique de la réserve naturelle de Beauguillot (Manche). Ministère de l'Environnement. Direction régionale de Basse-Normandie.
- J. PÉRICART**, 1998. Hémiptères Lygaeidae euro-méditerranéens, 3 volumes. Faune de France 84A, 84B & 84C. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles.
- CH. COCQUEMPOT, A. MATOCQ & J. PELLETIER**, 1999. Les Hémiptères Hétéroptères d'Indre-et-Loire. Bilan des connaissances actuelles. *Cahiers des Naturalistes*, tome 52, 1996, Fasc. 2.
- A. LIVORY**, 2002. Iles Chausey : nouvelles prospections. *L'Argiope* 35 : 30-41.
- A. LIVORY**, 2002. Faune de Chausey (suite). *L'Argiope* 37 : 24-35.
- H. INGLEBERT & A. MATOCQ**, 2003. Hétéroptères de Paris intra muros. *L'Entomologiste* 60 (2) : 91-93.
- A. MATOCQ & H. TUSSAC**, 2003. Hemiptera Heteroptera du département du Lot : addenda, corrigenda à l'inventaire de 1992... *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon* 72 (2) : 56-64.
- F. DUSOULIER**, 2004. Hémiptères nouveaux ou rares pour le Massif armoricain (Hexapoda, Hemiptera). *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*. N. s. Tome 26, No2 : 128-137.
- F. DUSOULIER & A. MATOCQ**, 2006. Confirmation de la présence en France de *Lamproplax picea* (Flor, 1860) (Hem., Lygaeidae) *Bulletin de la Société entomologique de France* 111 (4) : 488.
- E. WACHMANN, A. MELBER & J. DECKERT**, 2007. Wanzen, Band 3. Goecke & Evers.
- A. LIVORY**, 2010. Flore et Faune du havre de Regnéville, état de la recherche. Vol. 3. Invertébrés et faune patrimoniale. *Les Dossiers de Manche-Nature* No 8, 168 p.
- A. LIVORY**, 2014. Inventaire analytique des lygèidés de la Manche (Heteroptera Lygaeidae) – Première partie. *L'Argiope* 84-85 : 34-63.
- J. - C. STREITO, J. DABRY, J. PICHENOT & G. JACQUEMIN** (sous presse). Liste de référence des insectes de Lorraine. Heteroptera (2e édition). Société Lorraine d'Entomologie : 40 p.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>